

Le Pajottenland a séduit immédiatement Pierre Breughel lorsqu'il est venu s'installer à Bruxelles en 1563. Il sert de toile de fond à la plupart de ses tableaux. Il y peint les paysages et les villages brabançons avec beaucoup d'imagination, n'hésitant pas à y ajouter quelque montagne rocheuse ramenée de ses voyages en Italie en arrière-fond.

PIERRE BREUGHEL L'ANCIEN (1525-1569)

Peintre paysagiste flamand doué d'un sens aigu de l'observation qu'il exprime dans une abondance et une précision du détail, Breughel fait figure d'exception dans un siècle voué à l'idéal classique et à la mythologie. C'est le premier peintre réaliste qui tire son inspiration de la vie quotidienne. Il peint "Naet het leven", tel qu'il voit les choses avec son œil d'artiste.

Indifférent aux modes de la Renaissance italienne, il affirme d'emblée sa prédilection pour les paysages – les baies tranquilles, les montagnes, les scènes d'hiver – dans lesquels l'homme n'a pas forcément la place principale. Héritier de Jérôme Bosch dont il s'inspire de l'imagination démoniaque, il s'en détache petit à petit pour s'intéresser au peuple auquel il sera le premier à donner un visage propre. Ce visage exprime l'espoir, les travers les plus communs, la résignation mais aussi la joie des jours de fête, bruyante et communicative, le plaisir immédiat des jeux d'enfants. A travers paysages et paysans, mendiants et estropiés, animaux, le peintre nous renseigne, mieux que personne, sur son époque.

C'est la première fois qu'un artiste entreprend de circonscrire, au gré des saisons, les travaux et les jours des hommes, en leur conférant une noblesse, une dignité et une harmonie particulières.

Après sa formation, Breughel s'installe à Anvers où il travaille pour le marchand Hans Franckert, qui devient son complice. Ensemble, ils s'invitent à des noces ou à des foires paysannes où ils observent les mœurs paysannes qu'il reproduit avec sensibilité, humour et précision.

Après avoir épousé Marie Cock, fille de son maître Pieter Cock van Aelst, il s'installe à Bruxelles. Il lui



fallait s'éloigner de la servante dont il avait été amoureux mais qu'il avait refusé d'épouser en raison de sa trop grande propension au mensonge.

A travers des sujets bibliques et des scènes de la vie contemporaine, il peint avec une réelle intensité dramatique associée à une simplicité de style, les maux de son époque. Une douzaine de chefs-d'œuvre se suivent jusqu'à sa mort, le 5 septembre 1569.

*L'Adoration des mages
dans la neige (1567)*